

adresser au bureau du journal
à 8 h 11 heures du matin et
à 2 h 30 heures ou de 8 à 10 heures
du soir.

Rédaction et Administration:
PIEDRAS 277 (premier étage)

UNION FRANÇAISE

P E T I T
JOURNAL DU MATIN

III Année Num. 529--404

DIRECTEUR—J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO—Mardi 24 Janvier 1893

Un débat instructif

Si nous avons tenu à reproduire en entier le compte-rendu de la séance consacrée à la discussion de la proposition Pourquery de Boissier, c'est qu'il nous a paru que nulle autre n'était susceptible de mettre aussi clairement en évidence tout ce qu'il y a de passions mauvaises et de desseins louches, chez les hommes qui dirigent la campagne de scandale dont nous avons depuis deux mois souffert.

Mais, comme, insuffisamment étudié, le projet de loi administré, l'affaire du Panama a dû être à des gaspillages énormes et à des tripotages ignobles.

Il n'y a ni plus à le nier qu'à le cacher, et c'est en vain qu'on essaierait de pallier les torts et d'atténuer les responsabilités des administrateurs et des spéculateurs, dont les malversations, ont vidé la caisse et dissipé les millions mis au service d'une œuvre grandiose, que le succès de l'œuvre rendait populaire.

Rien ne saurait justifier la dilapidation qui résulte des prix exagérés consentis aux sous-traitants par le Conseil d'Administration; rien ne pourra légitimer les détournements commis en faveur de M. Reinach, sous prétexte de concilier l'affaire les sympathies de la presse, des Chambres et de l'opinion publique.

Et si venait à qu'il n'y a pas de nom qui porte, si l'administration a été leur service antérieur, les membres du Conseil ne sauraient échapper à la juste répression des actes délictueux auxquels ils ont pris part.

Sur ce point, il n'y a sans doute qu'une opinion en France, comme à l'étranger; et si l'enquête parlementaire ou les poursuites judiciaires n'avaient eu que cet objet, aucune difficulté n'eût surgi.

Par malheur, l'occasion a paru bonne pour tenter un dernier assaut contre la République, et pour donner satisfaction à des rancunes qui datent, les unes, de l'affaire Wilson, les autres, de la tentative de dictature du général Boulanger.

Et une coalition hybride, faite des débris de tous les vieux partis et des débris de l'anarchie et du boulangisme, s'est formée pour cette croisade.

A tort ou à raison—pour beaucoup d'entre nous persistons à croire que c'est sans raison aucune—on a mêlé aux tripotages signalés, aux escroqueries commises, les noms d'un certain nombre d'hommes politiques. Et la passion aidant, les pires accusations ont paru vraisemblables. Un goullet quelconque a pu mettre en suspicion des hommes d'une valeur considérable, et il a suffi d'initiales érites sur un talon de chèques, par un tripoteur aux abois, pour qu'on se crût en droit de les traîner aux gémonies!

On ne s'est pas demandé si ces annotations étaient authentiques, si les initiales s'appliquaient bien aux personnages à qui on les endossait, si leur inscription n'avait pas été calculée pour faire croire à de hautes complications ou pour satisfaire à mortelles rancunes.

A quoi bon tant de scrupules? Si ce fut agi du dernier des goullets les eût en certainnement; mais pour déshonorer Albert Grévy, Léon Renault, Rouvier, Aréne, et au besoin Freycinet et Floquet, qui ne comprennent qu'une initiative doit suffire!

Et la danse du scalp a commencé! Nous comprenons la joie, le délire de contentement qu'a éprouvés en cette circonstance les Cassagne, les Jolibois, les Lo Provost de Launay, les Bernis, tous les vautours qui rêvent d'une nouvelle course impériale. Nous trouvons naturel que les apôtres du socialisme révolutionnaire et de l'anarchie, les Basty et les Boyer, les accompagnent.

Mais notre raison s'étonne quand nous voyons M. L'Institut fourvoyer sa soutane violette dans cette arabe, et M. de Mun danser ce carquois avec M. Robert Mitchell.

Et notre cœur se serre, quand nous songeons que M. Brisson a pu mettre son autorité au service de cette goulonnerie de canabiles! C'est peut-être, n'est-ce pas trop probable, hélas, que quelques hommes politiques aient failli.

La vénalité est de tous les temps, de tous les pays et de tous les partis.

L'exorbitance, trait, dans cette évaporation de millions, qu'il ne s'en soit condensé quelques miettes dans la poche de quelques politiques besoigneux ou avides.

Mais si l'on convient d'être impitoyable pour ceux dont la culpabilité restera démontrée, c'est une iniquité et une bêtise de chercher à entraîner de leur naufrage, et à rendre solidaires de leur honte, un parti et le pays tout entier.

Or, ce qui frappe le plus, ce qui ressort le plus clairement de la discussion de la proposition révolutionnaire de M. Pourquery de Boissier, c'est l'intention d'imputer à la seule République des erreurs et des délits dans lesquels ont trempé des hommes de tous les partis et de toutes les conditions sociales.

C'est avec raison que M. Leygues, du Lot-et-Garonne, a insisté sur le caractère révolutionnaire d'une proposition qui ne tendait à rien moins qu'à investir des pouvoirs judiciaires une commission parlementaire.

La magistrature française ne pouvait consentir à ce qu'elle se transformât en une semblable subversion de principes.

L'autoriser, c'eût été ouvrir l'ère néfaste des prescriptions politiques et des luites épiques des Girondins et des Montagnards, où les vaincus ne descendaient de la tribune que pour monter à l'échafaud.

La majorité républicaine a compris le péril, et il se fit à se féliciter qu'elle ait su l'éviter. Le projet de la proposition Pourquery de Boissier n'est pas l'étouffement de l'enquête ni l'impunité assurée aux coupables.

On n'a voulu qu'une chose, c'est que les coupables—si coupables, il y a—ne soient pas assés-traités à la juridiction légale, et que la justice criminelle ne soit pas transformée en justice politique.

La vindicte sociale n'y perdrait rien, et la société y gagnerait de ne pas être précipitée de nouveau dans les convulsions d'une crise révolutionnaire.

Nous sommes convaincus, d'autre part, que quand la lumière aura été faite complètement sur ces tristes événements, on reconnaîtra qu'il y a eu beaucoup d'exagération, et que le nombre des tarés et des corrompus est moins grand qu'on ne l'avait supposé d'ins l'effarément produit par les premières dénonciations.

Quel qu'on en dise, la corruption en France n'est pas chose facile.

qu'on établisse un parallèle entre les scandales des banques italiennes et l'affaire du Panama, s'il est un pays au monde foncièrement probe, où le respect de la fortune et de la vie des autres soit général, où le crime soit une exception honnête et détestée de tous, c'est encore la France.

Les hommes sortis du pouvoir plus pauvres qu'ils n'y étaient entrés font sonnet à Paris et dans les départements. Et nous nous permettons de penser que pour l'honneur de la gestion politique, la moralité de la vie privée, la dignité de la conduite, M. Floquet et Freycinet n'ont rien à envier à M. Crispin ou à tel autre grand homme qu'il plairait au confrère de nous offrir pour modèle.

En résumé l'affaire du Panama, déplorable surtout au point de vue des responsabilités d'une gestion délictueuse, et des pertes qu'elle inflige à l'épargne française, nous paraît avoir été exagérée à dessein par la passion politique.

L'orage qui en est résulté passera comme tant d'autres qui se sont déchainés sur la France.

Les coupables seront châtiés, plus encore par le mépris public que par la rigoureuse application de la loi, et le personnel politique républicain sortira de l'épreuve épuré et grandi.

Les ennemis de la République en seront pour leurs frais de calomnie.

Orléanistes et bonapartistes s'étaient trop pressés de faire le lit de leur prince ou de commander un pivois. Et l'heure n'est pas venue pour les socialistes de Ravachol de remplacer M. Carnot par leur ami François.

Motions sénatoriales

Si quelque doute pouvait nous rester au sujet de la parfaite mauvaise foi avec laquelle on a procédé aux élections sénatoriales de ces jours derniers, il nous suffirait de lire, pour le dissiper, ce que nos confrères de toutes couleurs racontent de l'élection du Minis.

Pour « La Tribune Populaire » les manœuvres du Gouvernement et du général De Lén ont été également dignes de censure. L'un et l'autre ont oublié les égards qui méritaient l'opinion publique; tous deux ont eu recours à des moyens également réprouvés; tous deux ont violé les prescriptions de la Constitution de l'Etat. Le général De Lén avec l'or, et le Gouvernement par la violence.

Moins tragique, mais tout aussi sceptique, et infiniment plus goguenard, « El Dia » raconte comment il suit l'élection qui a donné la victoire à M. Prudencio Ellauri.

« *Comunismo* » dit: Les urnes électorales du Minis qui avaient bouillonné jusqu'à samedi, comme au feu de marais de l'opinion publique, ont été mises à l'abri de la violence par la violence.

« *Comunismo* » dit: Les urnes électorales du Minis qui avaient bouillonné jusqu'à samedi, comme au feu de marais de l'opinion publique, ont été mises à l'abri de la violence par la violence.

« *Comunismo* » dit: Les urnes électorales du Minis qui avaient bouillonné jusqu'à samedi, comme au feu de marais de l'opinion publique, ont été mises à l'abri de la violence par la violence.

« *Comunismo* » dit: Les urnes électorales du Minis qui avaient bouillonné jusqu'à samedi, comme au feu de marais de l'opinion publique, ont été mises à l'abri de la violence par la violence.

« *Comunismo* » dit: Les urnes électorales du Minis qui avaient bouillonné jusqu'à samedi, comme au feu de marais de l'opinion publique, ont été mises à l'abri de la violence par la violence.

« *Comunismo* » dit: Les urnes électorales du Minis qui avaient bouillonné jusqu'à samedi, comme au feu de marais de l'opinion publique, ont été mises à l'abri de la violence par la violence.

« *Comunismo* » dit: Les urnes électorales du Minis qui avaient bouillonné jusqu'à samedi, comme au feu de marais de l'opinion publique, ont été mises à l'abri de la violence par la violence.

« *Comunismo* » dit: Les urnes électorales du Minis qui avaient bouillonné jusqu'à samedi, comme au feu de marais de l'opinion publique, ont été mises à l'abri de la violence par la violence.

« *Comunismo* » dit: Les urnes électorales du Minis qui avaient bouillonné jusqu'à samedi, comme au feu de marais de l'opinion publique, ont été mises à l'abri de la violence par la violence.

« *Comunismo* » dit: Les urnes électorales du Minis qui avaient bouillonné jusqu'à samedi, comme au feu de marais de l'opinion publique, ont été mises à l'abri de la violence par la violence.

« *Comunismo* » dit: Les urnes électorales du Minis qui avaient bouillonné jusqu'à samedi, comme au feu de marais de l'opinion publique, ont été mises à l'abri de la violence par la violence.

« *Comunismo* » dit: Les urnes électorales du Minis qui avaient bouillonné jusqu'à samedi, comme au feu de marais de l'opinion publique, ont été mises à l'abri de la violence par la violence.

« *Comunismo* » dit: Les urnes électorales du Minis qui avaient bouillonné jusqu'à samedi, comme au feu de marais de l'opinion publique, ont été mises à l'abri de la violence par la violence.

« *Comunismo* » dit: Les urnes électorales du Minis qui avaient bouillonné jusqu'à samedi, comme au feu de marais de l'opinion publique, ont été mises à l'abri de la violence par la violence.

« *Comunismo* » dit: Les urnes électorales du Minis qui avaient bouillonné jusqu'à samedi, comme au feu de marais de l'opinion publique, ont été mises à l'abri de la violence par la violence.

« *Comunismo* » dit: Les urnes électorales du Minis qui avaient bouillonné jusqu'à samedi, comme au feu de marais de l'opinion publique, ont été mises à l'abri de la violence par la violence.

prenant leurs précautions contre les relèvements de tarifs, les exportateurs français ne cherchent pas à dévaluer au dehors, fût-ce à des conditions désavantageuses, leurs stocks de marchandises. Si l'on était en face d'un mouvement normal de transactions, au lieu de traverser une période de trouble douanier, on n'aurait pas à formuler les réserves que commande, malheureusement, la situation actuelle, pleine d'inconnu et de péril.

Si l'on fait abstraction des circonstances, dans lesquelles ont été obtenus les résultats notés pour novembre, on constate que, malgré la réduction éprouvée par l'ensemble des échanges extérieurs, ils ont été de 721 millions 137,000 francs à 633,121,000 francs—la position n'a pas été mauvaise. La diminution qui s'est produite a surtout porté sur les achats d'objets d'alimentation: ils se sont abaissés de 77,633,000 francs. Les entrées d'objets fabriqués ont, en même temps, accusé un ralentissement, tandis que les exportations de produits fabriqués se sont avancées légèrement, ainsi que les sorties d'autres marchandises. Ces modifications, prises en soi, seraient favorables, et l'on ne manquera pas de faire remarquer de plus, un excédent de 19,145,000 francs qui s'est accusé entre les achats et les ventes au profit de ces dernières.

Logiquement, si ces mouvements correspondent à une situation régulière, les approvisionnements en matières premières devraient, eux aussi, trahir une confiance dans l'avenir, un esprit d'entreprise, un développement d'activité peu accoutumés. Ce n'est pas ce que révèlent les tableaux de la douane. En effet, s'ils montrent les importations de matières premières en amélioration de 3,055,000 francs, ils font ressortir, en revanche, une augmentation de 9,175,000 francs dans les exportations similaires. Il ne paraît pas, on l'avouera, que ces différences reflètent l'espoir d'une bien large campagne d'affaires.

Voici, maintenant, de quelle façon se présentent, du 1^{er} janvier au 30 novembre, pour chacune des années 1891 et 1892, les importations et les exportations:

	1892	1891
IMPORTATIONS		
Objets d'alimentation.....	1.312.812.000	1.461.092.000
Matières nécessaires à l'industrie.....	2.000.350.000	2.139.225.000
Objets fabriqués.....	559.031.000	587.145.000
Autres marchandises.....	127.219.000	112.023.800
Total.....	4.003.461.000	4.299.235.000
EXPORTATIONS		
Objets d'alimentation.....	691.690.000	690.899.000
Matières nécessaires à l'industrie.....	657.729.000	628.166.000
Objets fabriqués.....	1.016.936.000	1.071.731.000
Autres marchandises.....	253.000.000	218.208.000
Total.....	3.220.021.000	3.209.004.000

Nouvelles de Suisse

LE NOUVEAU PARTI DE LA CONFÉDÉRATION

On nous écrit de Berne, le 19 décembre dernier: M. Schenk, qui a été élu, jeudi, président de la Confédération helvétique, est le doyen du Conseil fédéral. Il occupe depuis trente ans un siège à l'exécutif. Né à Sion, dans l'Emmenthal, en 1823, Charles Schenk s'est voué à la théologie, qu'il étudia à l'Université de Berne; il occupa les chaires de Schüpfen et de Lenzbourg, mais les événements de 1845 et 1847 l'attirèrent hors de sa carrière pastorale dans la politique; il fut nommé membre du Grand conseil bernois, membre du gouvernement cantonal de Berne, député à la seconde Chambre fédérale, et, en 1883, lors de la démission de M. Jacques Steiner, il fut élu par l'Assemblée fédérale au Conseil fédéral, qu'il a présidé six fois. Le nouveau Président est un homme qui a été favorisé par la nature d'une santé de fer, d'une souplesse de corps qui lui a permis de se livrer aux exercices corporels, à la gymnastique, à la marche à la touriste, aux excursions à pied.

L'intellectuel est resté également sain et vivace, et, bien que le futur président soit loin d'avoir une situation prépondérante au Conseil, il s'y distingue par son esprit pratique et sa connaissance des rouages administratifs. On assure qu'à l'expiration de ses pouvoirs présidentiels, M. Schenk veut se retirer et laisser à une plus jeune personnalité, après trente années de services à la Confédération, la place dévolue au canton de Berne dans le pouvoir exécutif fédéral.

Il a hésité longtemps avant d'accepter, et ce n'est qu'à la dernière heure qu'il a consenti à solliciter des autorités de son canton, des représentants de son parti, qu'il a accepté la place qui lui est offerte au pouvoir exécutif fédéral. Il remplacera au département des affaires étrangères et du commerce M. Droz, qui a donné sa démission pour le 1^{er} janvier.

M. LACHENAL, LE REMPLACEMENT DE M. DROZ AUX AFFAIRES ÉTRANGÈRES

M. Adrien Lachenal, avocat à Genève, député au Conseil national, est âgé de 42 ans; il appartient à la gauche. M. Lachenal est un bon juriste, il a présidé le Conseil national pendant la législature de 1891-1892; il est ressortissant d'une des communes du territoire vaudois annexées au canton de Genève en 1815. Esprit ouvert et cultivé, M. Lachenal sera bien à sa place au Conseil fédéral.

Il a hésité longtemps avant d'accepter, et ce n'est qu'à la dernière heure qu'il a consenti à solliciter des autorités de son canton, des représentants de son parti, qu'il a accepté la place qui lui est offerte au pouvoir exécutif fédéral. Il remplacera au département des affaires étrangères et du commerce M. Droz, qui a donné sa démission pour le 1^{er} janvier.

M. LACHENAL, LE REMPLACEMENT DE M. DROZ AUX AFFAIRES ÉTRANGÈRES

M. Adrien Lachenal, avocat à Genève, député au Conseil national, est âgé de 42 ans; il appartient à la gauche. M. Lachenal est un bon juriste, il a présidé le Conseil national pendant la législature de 1891-1892; il est ressortissant d'une des communes du territoire vaudois annexées au canton de Genève en 1815. Esprit ouvert et cultivé, M. Lachenal sera bien à sa place au Conseil fédéral.

Il a hésité longtemps avant d'accepter, et ce n'est qu'à la dernière heure qu'il a consenti à solliciter des autorités de son canton, des représentants de son parti, qu'il a accepté la place qui lui est offerte au pouvoir exécutif fédéral. Il remplacera au département des affaires étrangères et du commerce M. Droz, qui a donné sa démission pour le 1^{er} janvier.

M. LACHENAL, LE REMPLACEMENT DE M. DROZ AUX AFFAIRES ÉTRANGÈRES

M. Adrien Lachenal, avocat à Genève, député au Conseil national, est âgé de 42 ans; il appartient à la gauche. M. Lachenal est un bon juriste, il a présidé le Conseil national pendant la législature de 1891-1892; il est ressortissant d'une des communes du territoire vaudois annexées au canton de Genève en 1815. Esprit ouvert et cultivé, M. Lachenal sera bien à sa place au Conseil fédéral.

Il a hésité longtemps avant d'accepter, et ce n'est qu'à la dernière heure qu'il a consenti à solliciter des autorités de son canton, des représentants de son parti, qu'il a accepté la place qui lui est offerte au pouvoir exécutif fédéral. Il remplacera au département des affaires étrangères et du commerce M. Droz, qui a donné sa démission pour le 1^{er} janvier.

M. LACHENAL, LE REMPLACEMENT DE M. DROZ AUX AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Actuellement, on ne la voit qu'accidentellement.

A l'époque de l'Assemblée nationale, elle résidait chaque année à Paris d'un manière assez suivie. Son salon était fort élégant. Elle y recevait des hommes de tous les partis, leur faisait le meilleur accueil, mais avait une prédilection marquée pour M. Thiers, et aussi pour Emile de Girardin et Gambetta.

La duchesse Colonna était une femme très sérieuse, très réfléchie; elle a succombé il y a quelques années à une cruelle maladie.

M. Thiers aimait presque passionnément la conversation de ces dames, et je n'hésite pas à penser que celles-ci se plaisaient beaucoup à l'écouter.

Plusieurs personnes peuvent se rappeler le fabliau que M. Thiers improvisa à un de ses dîners pour bien pointer le défaut de la cuirasse de la France:

« Quand la France est venue au monde comme nation, c'était au temps des fées. La France devait être une grande princesse, aussi on appela à son berceau toutes les bonnes fées: la fée de l'esprit, la fée de la richesse, la fée de la conquête, la fée de la beauté, la fée de la grâce, la fée des moissons, la fée des vendanges.

« Et ce fut une fête sans pareille dans tout le jeune royaume, on dansa et on s'enivra. Mais voilà qu'un beau matin de cette réjouissance publique, une fée inattendue vint s'asseoir au banquet. Il y avait douze fées à table, la nouvelle venue fut la treizième.

« Elle n'était pas gaie comme les autres, bien au contraire, sa figure marquait la mélancolie, la gravité, la tristesse.

« Et tout le monde de se dire:—Que vient-elle faire, celle-là, avec sa figure de l'autre monde!

« Elle était assise; elle se leva majestueusement et prit ainsi la parole:

« Vous avez appelé toutes les bonnes fées au berceau de la France, vous m'avez oubliée, malheur à vous! La France aura des jours de victoires et de conquêtes. Elle sera riche par ses moissons et par ses vendanges; elle sera célèbre par son esprit; elle séduira le monde par sa grâce; mais chaque fois qu'elle sera sur le point de jouir de sa fortune, une catastrophe imprévue la jettera dans l'abîme de la guerre ou de la révolution.

« Et ainsi, je serai vengée de n'avoir pas été appelée, comme les autres fées, à son berceau.

«—Qu'est-ce tout cela?—on de toutes parts à la fée qui se vengeait.

« Elle était déjà à la porte, elle se retourna sur le seuil et dit d'un ton solennel et railleur à la fée:

«—Je suis la Sagesse.

« La France aura eu à son berceau toutes les bonnes fées; mais, comme elle n'aura pas eu la sagesse, tous les autres dons seront annihilés.

La princesse Troubetzkoi laissa tomber alors cette remarque:

—Ainsi a parlé la Sagesse, mais la Sagesse n'a pas toujours raison.

E. DENORMANDIE.
Sénateur.

LES POUVOIRS SPÉCIAUX

DE LA COMMISSION D'ENQUÊTE

PROPOSITION DE M. POURQUERY DE BOISSIER

(Suite et fin)

RÉPLIQUE DE M. LE PROVOST DE LAUNAY

M. LE PRÉSIDENT.—La parole est à M. Le Provost de Launay.

M. LE PROVOST DE LAUNAY.—Je suis très heureux d'avoir provoqué la réponse du ministre; suivant moi, elle est écrasante.

M. LEYDET.—Pour les administrateurs!

M. DELMAS.—C'est juste le contraire de vos affirmations!

M. LE PROVOST DE LAUNAY.—Vous avez envoyé à Panama un ingénieur qui revient et vous disant: Vous devez imposer à la compagnie certaines conditions sans lesquelles il est impossible que le canal soit fait.

M. BARRAT.—Je demande la parole. (Exclamations sur divers bancs.)

M. LE PROVOST DE LAUNAY.—Aucune des conditions ainsi posées n'a été remplie et on n'a pas vu à ce qu'elles fussent remplies. Voilà ma réponse, et elle me paraît suffisante. J'ajouterais seulement un mot pour ceux qui m'ont dit: La Chambre devait connaître le rapport Roussau.

En 1886, le ministre actuel qui vient d'être nommé était à ce pouvoir; je serais bien étonné qu'il eût connu le rapport.

Maintenant, messieurs, un mot pour répondre à M. le ministre de la guerre, et j'ai fini. M. le ministre de la guerre a dit: Il n'y a jamais eu question de la dégradation de Corneille Herze. C'est inexact. Il en a été question à l'époque de l'affaire Wilson; il en a été question en 1887, ce n'est pas une affaire nouvelle.

M. LE MINISTRE DE LA GUERRE.—J'ai dit qu'il n'en avait pas été question à la tribune.

M. LE PROVOST DE LAUNAY.—Je ne retiens qu'un fait: M. Herze a été enterré, il n'a rien inventé; il n'a fait faire aucun progrès à la science de notre pays et il a franchi en trois ans les degrés que M. Pastour a mis trente ans à franchir. (Vifs applaudissements à droite.)

Je reviens, toujours, à cette question que j'ai posée à M. le ministre: Vous ne pouvez pas, ainsi, prolonger la dégradation de la Légion d'honneur; vous n'avez pas le droit de l'abaisser ainsi. (Nouveaux applaudissements à droite.)

M. LE PRÉSIDENT.—Je consulte la Chambre sur la clôture de la discussion générale.

(La Chambre, consultée, prononce la clôture.)

DISCOURS DE M. BOURGEOIS

M. LE GARDE DES SCAUX.—Messieurs, avant que la Chambre se prononce sur le passage à la discussion des articles, le Gouvernement désire présenter une très brève déclaration.

Tout d'abord, il importe que le débat qui s'est ouvert aujourd'hui devant vous ne se termine par aucune obscuration.

Il a semblé tout à l'heure qu'on cherchait à interpréter dans des sens divers les déclarations du Gouvernement; on a dit qu'il pouvait résulter des paroles prononcées à la tribune par le garde des sceaux et par le président du conseil un désaccord possible entre le Gouvernement et la commission d'enquête.

ABONNEMENTS

Montevideo et Republique Argentine

Un mois \$ 1.00 or \$ 1.50 or \$ 5
Trois... \$ 3.00 or \$ 4.50 or \$ 15
Six... \$ 6.00 or \$ 9.00 or \$ 30
Un an... \$ 12.00 or \$ 18.00 or \$ 60
Numéro du jour..... \$ 0.04
à l'ancien..... \$ 0.10
Les abonnements partiront des 1^{er} et 15 chaque mois.

GLACES ET SORBETS

Voulez-vous prendre un bon sorbet? Aimez-vous les glaces finement préparées, délicates et savoureuses, les glaces qui vous laissent sur les lèvres l'arôme d'un fruit ou le parfum de la vanille?

Lisez à la 3^e page l'avis du Casino de la Bolsa et le courez chez Voldéro.

Je tiens à répéter à la fin de cette séance ce qui, au commencement, a été dit par M. le président du conseil et par moi: que rien dans les déclarations que nous avons apportées ici ne peut avoir pour conséquence de diminuer le concours loyal, absolu, que nous avons donné jusqu'ici à la commission et que nous continuerons à lui donner. (Très bien à gauche.)

Un second point doit être également présenté à vos esprits. J'ai dit que le Gouvernement était décidé à rechercher par toutes les voies judiciaires la vérité et la justice; j'ai annoncé que la résolution d'ouvrir une information sur les faits pouvant être qualifiés faits de corruption était arrêtée dans notre pensée, que nous annonçons dès aujourd'hui officiellement cette résolution.... (Très bien!) très bien! sur divers bancs.)

M. MICHOUD.—Que demande-t-on de plus? M. LE GARDE DES SCAUX.... que nous donnerions les ordres nécessaires aussitôt que, d'accord avec la commission encore sur ce point, par la communication des procès-verbaux nous connaîtrions les faits sur lesquels nous pourrions être appelés à déterminer la qualification.

En ce qui touche la proposition de loi, j'ai fait également connaître qu'il y avait certaines de ses dispositions, celles de l'article 1^{er} qui régissent les conditions dans lesquelles les dispositions peuvent être régies devant elles, qui prescrivent certaines garanties auxquelles nous ne sommes pas en principe opposés. Nous reconnaissons qu'il est d

AU LOUVRE

Grande Maison de confection pour hommes
DE
MIGUEL A. DEL GUERCIO

Cet établissement monté à l'instar des plus renommés des grandes capitales et situé dans une des principales rues de cette ville, offre continuellement à sa clientèle et au public en général, un grand et élégant assortiment de casimirs français et anglais et toujours de la dernière nouveauté, et pour que le public s'assure de la vérité il n'a qu'à visiter le magasin. En vue de la situation difficile la maison a fait un grand rabais sur ses prix.

Le public est prévenu qu'il trouvera AU LOUVRE le précieux américain appareil nouveau pour prendre la mesure des pantalons.

Pour se rendre compte des avantages qu'il y trouvera le public n'a qu'à visiter la grande maison de confection pour hommes AU LOUVRE.

191^a CONVENCION 191^a

Entre 18 de Julio y San José

MONTEVIDEO



INSTITUTO ODONTOLOGICO

AMERICANO

DIRIGIDO POR LOS CIRUJANOS DENTISTAS

F. CASULLO Y H^{no}.

206—CALLE ANDES—206 ESQUINA 19 DE JULIO

Aviamos a nuestra clientela y el público en general que hemos establecido un Instituto Odontológico, único en su clase en Montevideo.

En este Instituto se danle a todos los señores las ventajas de un buen dentista sin molestias ni sacrificios.

1. A qui solo hacemos las extracciones, ORIFICACIONES Y EMPLOMADURAS sin el mas mínimo dolor, por medio de la máquina anestésica inofensiva que poseemos única en la América del Sur y hacemos toda clase de trabajos conocidos en el arte dentario sin exclusion, a satisfacción del mas exigente.

2. Los precios son al alcance de todas las clases.

3. Alquien lo fuera como lo pagar el trabajo al contado lo podrá hacer por mensualidades de uno a dos pesos o mas, segun la cantidad y plazos.

4. Luego de los trabajos aseguramos sus dientes por la suma de cincuenta cts. por mes, siempre que los superiores de cada familia sean menos de cinco, siendo mas se hará una rebaja de un veinte por ciento a los que se les cubran la dentadura haciendoles toda clase de reparaciones que fueran necesarias, hasta colorarles la dentadura completa si hubiese necesidad, por lo tanto los asegurados tendrán derecho a que los Directores lo mantengan la dentadura en perfecto estado de conservación ya sean los dientes naturales o artificiales.

5. Pido a las familias que ocupan al Instituto y plan datos, y se les surtirá al menos uno de ellos y así podrán ver las innumerables ventajas que les reporta el tener asegurada la dentadura en dicho Instituto.

Grand Hôtel du Parc Giot A COLON

Tenu par M. Maupéu, propriétaire de l'Hôtel de LA PAIX a Montevideo

M. Maupéu a l'honneur d'informer les familles de Montevideo et sa nombreuse clientèle, qu'il a pris en location le Grand Hôtel du Parc Giot a Colon, lequel est ouvert au public depuis le 1^{er} Septembre.

Ce magnifique établissement, sans égal dans l'Amérique du Sud est parfaitement meublé avec les meubles venus pour l'Hôtel National, et assure aux familles un confort comme il n'y en a dans aucun autre.

Villa Colon est réputée comme une des localités les plus saines et les plus gaies des environs; vues pittoresques, avenues plantées d'arbres majestueux, tramway depuis la station jusqu'à l'Hôtel; en un mot tout ce qui peut rendre la campagne agréable, uni à la proximité de Montevideo font de cet établissement une spécialité dans la République.

Il y a des appartements complètement indépendants pour familles et nouveaux mariés et de grands salons pour banquets.

Le service est soigné et les prix réduits.

La réputation dont jouit l'Hôtel de la Paix de Montevideo est la meilleure garantie pour les personnes qui désignent l'honneur de leur clientèle, assurées d'un parfait confort.

L'Hôtel dispose de voitures et chevaux de luxe.

GRAND HOTEL ESPAGNOL

DE

JOSEPH GUARDIOLA

Le propriétaire de ce magnifique établissement a l'honneur d'aviser sa nombreuse clientèle qu'il a pour lui procurer plus de commodité, il a ouvert de luxueux salons donnant sur la rue San José 395, 397, 399, et a été communiqué à la rue Baccaray 10.

Le service a été notablement amélioré, la cuisine est a charge d'un excellent maître d'hôtel, les prix sont modiques. La propriété et le bon goût régissent toutes les dépenses.

En visitant les vastes salons, particulièrement ceux destinés aux familles, chacun pourra se convaincre que l'Hôtel Espagnol est unique en son genre a Montevideo.

C'est aussi l'unique hôtel qui est entouré par plusieurs lignes de tramways, communiquant aux bords de la Playa Ramirez, les Positos, la Place de Foros, etc., lesquels passent devant les diverses portes de l'hôtel.

Bains chauds et froids.
Prix accés a toutes les heures.
Service a domicile.

Barand 1, 395, 397 et 399.—Baccaray 10—MONTEVIDEO

JEAN RAMEAU

SIMPLE

Zilio se comprit pas bien. Il donna quelques explications. Il dit la finitude qu'on a à parler de choses si banales ou banales, avec de belles paroles qui sonnent comme des cloches, avec de belles rimes qui chantent comme des oiseaux amis. Et il avait, en écoutant, une voix si tremblante, des yeux si luisants, des intonations si émuees et des gestes si fiévreux, que la jeune fille ouvrit des prunelles toutes grandes, comme si elle ne le reconnaissait plus.

—Oh! de l'argent! avoir de l'argent pour concourir! s'écria-t-elle.

Elle se levait, d'un air décidé. Elle avait qu'il lui aurait fallu une quinzaine de francs avant la Toussaint pour envoyer quelques choses à Paris, quelque chose qui pouvait lui être très utile, qui pouvait faire de lui un grand personnage, aussi grand peut-être que M. le préfet.

Les grillons, dans les champs vaporeux, commencent à lancer leurs notes mélancoliques, et de toutes parts, indistinctement, on entendait, au loin, au ciel, dans les ténèbres onctueuses et violettes, des étoiles blanches s'élevaient comme une floraison de marguerites. Ils restèrent un moment ainsi, muets, fêes à face, les yeux à terre.

—Allons, bonsoir, mademoiselle! dit-il tout à coup en fuyant.

—Bonsoir, monsieur!

Et ils s'en allèrent très vite, chacun de son côté, sans regarder en arrière, tandis que dans leurs cœurs, comme il bas, la joie des grillons, une soufiance mystérieuse semblait se lever, douce, mélancolique, infinie.

II

COMME DORIS SE FIT VOLEUR

Quelques jours après, le Père était en émoi. Maman Ambroisine, la veuve au menton pointu, à l'embonpoint naissant, roulait des yeux féroces autour d'elle. Le vieux Jeantillon son beau père, Léon son fils, Clarisse sa fille, Pouton son domestique, avaient senti

CARNÉ LIQUIDA

(VIANDE LIQUIDE)

EXTRACTO LIQUIDO

PEPTONIZADO

DEL DOCTOR VALDEZ GARCIA

FABRICADO

POR VILLENUR Y VALDEZ GARCIA

LE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUR)

CALLE URUGUAY NUM. 175



EN VENTA
EN LAS MEJORES FARMACIAS

Agentes Generales en el Estranero

G. Ortuño, Cangallo 1000, Buenos Aires.
E. Avila, P. O. Box 3420, New-York.
Gregorio Ortuño, Piazza Campello, 8, Genova.
Ed. Michel, Villa Elisabeth, Vesinet-Paris.
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.
Geo Cusling y Ca., Londres.

Modalla de Oro Paris 1880 Medallado Oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado. El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca. Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos. La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómago.

Maison spéciale de Glaces

(Helados a la Napolitana)

PLACE INDEPENDENCIA ESQUINA GENERAL LINIERS

Près du Théâtre Solis

Nous portons à la connaissance du public que le fabricant de glaces qui a porté cette nouveauté à Montevideo a ouvert cet établissement où les consommateurs trouveront la plus grande variété de glaces. En outre la maison dispose de deux grands salons élégamment meublés dont l'un est spécialement affecté aux dames et familles.

Nous espérons que le public saura favoriser comme il le mérite cet habile industriel. Chaque glace (helado) 10 CENTIMES.

TALLER MECANICO DE CARPINTERIA

TORNERIA Y ASERRADERO A VAPOR

JUAN BAUTISTA CASTERAN

Especialidad en persianas a la Americana, escaleras de caracol y obra concerniente al ramo.

Precios sin competencia

CALLE COLONIA 300 ESQUINA OLIMAR

GRAN BAZAR ENCICLOPEDICO

CALLE MERCEDES NUMEROS 38 Y 38^B

Esquina Florida números 98 100 y 102

Casa introductora y Fábrica. Se vende por may y a cont

PRECIO FIJO Y AL CONTADO

Esta casa se recomienda por su surtido general de toda clase de artículos de menaje de Bazar, de mercería, libros en blanco, etc., etc.

Especialidad en fábrica de escaleras de toda medida, para tiendas y casas de negocio, pintores, jardines y casas de familia.

Sillas—escuelas, bancos—mesas, taburetes, armarios, estanterías, y toda clase de artículos de madera, carpetas de mano, etc., etc.

Gran surtido de mercería.

Artículos de cocina de todas clases, de fierro batido, esmaltado, etc.

Cristalería y vidrios, surtido general de copas, botellas, platos, etc.

Cepillos, escobas y plumeros de todas clases.

Artículos para colegios, librerías, papelerías, y artículos de escritorio.

Canastos de todas clases.

Cuchillos, cuchillos, cucharas, tenedores, hachas, etc, desde el artículo más ordinario hasta el más fino.

Artículos de joyería en general.

Artículos de ferretería en general.

Porcelana y loza gran surtido, juegos de mesa, de té, café, etc.

Lámparas, cañaleros, etc.

Insecticidas y multitud de artículos, de juguetes y especialidades que por su gran variedad no se pueden enumerar.

Artículos para riesgos artificiales.

Molinos de viento, premios en todas las exposiciones, para motores y riegos. Se colocan y se se hacen todos los trabajos concernientes, y al efecto la casa se recomienda por los trabajos que ha hecho.

Estos molinos se recomiendan a los estancieros, chacareros, quinteros e industriales. Trabajos garantidos.

Se encargan a casa de hacer pozos artesanos surgen en y tornos surgen.

La mejor recomendación de la casa es el aumento de su venta continua, lo que le permite por un constante aumento nuevo y poner sus precios más fuera de la competencia.

por quilibrio, dirigirse al gerente del BAZAR ENCICLOPEDICO, calle Florida, números 98, 100 y 102, esquina Mercedes, 38 a y 38 b.

precios fijos.

touré tour l'aiguillon de ses regards mauvais

sur leur visage, et tous, à diverses heures de la journée, l'avaient entendue parler de la guillotine, un instrument familier dont elle avait la bouche pleine, dans ses périodiques courroux.

A vrai dire, le courroux était légitime cette fois. Y pense-t-on? Quelqu'un lui avait volé trente-deux sous dans son armoire, nuitamment! Trente-deux! et peut-être trente-sept car elle hésitait entre ces deux sommes.

Et ce qui l'épouvantait, c'est qu'à côté de ces trente-sept sous —ceci est touché!— il y avait, dans ce même coffret, trois cents francs en or, très visibles. — Et le voleur — quel profond scélérat! — n'y avait pas touché!

Depuis cette découverte, Ambroisine était en éruption. Qui soupçonner? Elle se perdait en conjectures. Certes son gamin de fils était suspect.

Ne lui avait-il pas demandé sept francs cinquante, voilà deux jours! Sept francs cinquante qu'il lui fallait avant la fin d'octobre, prétendait-elle! Mais Léon couchait dans la grange. Ambroisine l'y enfermait à clé toutes les soirs, pour qu'il n'allât pas courir après les jeunes.

—Non! ce n'est pas fillet!

Qui, alors? Quelque mendiant? Cette piste la retint longtemps. Puis, la veuve haussa les épaules. Pour quoi se fatiguer à un mendiant pour quoi chercher si loin! Le voleur était dans la maison, bien sûr, pour avoir dévalisé ainsi le petit coffret noir entre deux piles de draps.

—Imbécile! Ça m'apprendra grand! Ambroisine.

En effet. Pourquoi ne cachait-elle pas son argent au grenier, dans quelque vieille poutre, comme sa sœur Léontine ou bien dans le chenil aux pourceaux, comme son oncle Baptiston.

Car toute la parenté entassait de l'argent quelque part, ainsi qu'il est de mode, dans le pays. Et la mémoire d'un paysan serait justement flétrie, si après la mort, on ne trouvait pas une petite fortune dans la paille.

Un moment, la veuve Doris voulut démanteler ses trois cents francs et son coffret.

«Bah! Je n'ai pas peur! se dit-elle. Je vieillirai.»

Et elle résolut de faire le guet, toutes les nuits, auprès de l'armoire.

Elle s'arma d'un bon gourdin. Cette vision

LEGATION DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE

Liste des personnes de nationalité ou d'origine française qui auraient intérêt à recevoir ou à fournir des renseignements à la Légation.

17 Janvier 1893

Mme veuve Ader (Paul) née Pauline Voran-gor; Arnachans Jean; Barthe (Marie) Bertrand Augustin; Blondin (François); Brosse Clovis; Claron (François); Courret (Bertrand); Carré (Joseph); Dupuy (Gérard); Dubail (Jean); Durval (Amélie); Dumanus Pierre; Doré (Carlos); Erdosiney-Echart (Bernard); Fré-nais Albert; Flouy ou Flory (François-Pier-re-Arta); Gabaston Pierre et Guillaume; Jar-rige (Henri); Jaffré (Jules); Kalmatnick; Lin-dés Louis; Laburthe (Urban); Lauga (Jean Mi-chel); Lamas G.; Préjean (Marcel); Paullier Frères; Payssé (Bernard); Payan (Jean Louis Jacques); Roquet Adolphe (enfants); Ricard (Romany); Rieneau (Edmond Jean-Baptiste); Zaituz (Antonio); Erdosiney-Echart (Jean); Fontan (François).

Chapeaux et nouveautés

Pour dames et enfants

RUE SAN JOSÉ 100A ET 100B

(Entre Convención et Arapey

Cette importante maison reçoit toutes les fournitures pour modes; telles que: moules de formes, plumes, rubans, velours, dentelles, fleurs, tulle et tout ce qui concerne la confec-tion des chapeaux.

SPECIALITE POUR DAMES

Atelier parisien pour la fabrication des cha-peaux de paille et de feutres, autres fantaisies. On fait également sur commande. Répara-tions en tout genre.

Teinture de plumes et de chapeaux
J. S. GONTHARET ET C^{ie}.
RUE SAN J^{se} 100 A et 100 B

GRAND CAFE ET BRASSERIE

DU CENTRE

Rue Buenos Ayres, angle Cámaras

Consommations de premier choix.—Billar.
Cartes, Echecs, Dominos, Dames
Roulette.

Le propriétaire.—VALENTIN GIOVANNI

LA MODE PRATIQUE

REVUE DE LA FAMILLE PUBLIÉE SOUS LA DIRECTIO

DE MADAME C. DE BROUILLÉ

Parait tous les samedis

LA MODE PRATIQUE désire avant tout mettre ses lectrices à même de s'habiller avec le goût le plus sûr, à la fois très simple et très élégant, aussi bien qu'avec la plus stricte économie.

LA MODE PRATIQUE offre à ses lectrices l'ad-cuater leurs ordres d'achats de toute nature, même de la plus minime importance.

LA MODE PRATIQUE offre des conditions de bon marché exceptionnelles aux abonnées qui lui con-fient l'exécution des toilettes désirées. (Cet avantage est réservé aux abonnées d'un an.)

LA MODE PRATIQUE Envoie, d'après les mesu-res fournies, tous les patrons des objets dé-crits.

LA MODE PRATIQUE Envoie dans un carton, à toute abonnée qui désire confectionner elle-même une toilette complète d'après les gravu-res du journal, tous les matériaux nécessaires: étoffes, doublure, passementerie, plumes, fleurs, etc.

LA MODE PRATIQUE Expédie franco de port d'emballage les envois en France au delà de 5 francs fournis directement par elle. Les frais d'port et d'emballage des articles de commission restent à la charge du destinataire.

anticipée, d'un voleur naïf entraîné dans l'obs-curité puis recouvrant sur les côtes une magis-trale volée de coups de bâton, la fusa! vibra de plaisir. Son menton s'en élevait à l'avan-co.

—Dieu vivant! La bonne heure!

Elle vella donc.

La première nuit, rien.

La seconde nuit, prudemment, elle démasa.

son or.

—Le voleur viendra qu'il même; s'il doit venir.

C'était un samedi. Elle s'était fait l'ombre, un bâton solide, entre les deux. Les heures sonnèrent à la pendule de la cuisine. Huit heures... neuf heures... neuf heures et demie...

Et Ambroisine entendit le tic tac de l'horloge encore; puis, la tête lourde, lassée déjà pour avoir veillé la nuit précédente, elle s'endor-mit. A son poste, en rêvant de choses extrava-gantes, de grands voleurs à forme d'horloge—

tel tel— qui tpsaient sur elle— tel tel— continuellement, en cadence, avec leurs ba-lanciers — tel tel

C'était intenable.